



## Que peut-on attendre de l'Astrologie ?

par Ariane Vallet

Si l'astrologie occidentale - véritable patrimoine de l'humanité - est une vieille dame<sup>1</sup> âgée de plus de cinq mille ans, non seulement a-t-elle le mérite d'être parvenue jusqu'à nous mais encore celui de nous relier aux strates du passé que nous avons souvent tendance à méconnaître, voire à oublier. Issue des interrogations de l'homme face à son environnement – alors totalement naturel –, issue de l'observation des étoiles et autres corps célestes, l'astrologie a donné naissance à bien des sciences et permis aux hommes de penser leur place dans l'univers. Lien entre la terre et le ciel, aujourd'hui encore, elle nous aide à comprendre que notre petit nombril est, lui aussi, jumelé au cosmos. Depuis les prêtres-astrologues de Sumer en Mésopotamie à l'univers d'internet et de la technologie d'aujourd'hui, l'astrologie déroule son fil symbolique qui fait résonner en nous l'analogie entre collectif et individuel, entre participation à l'espèce et potentiel personnel. Après un périple via l'Égypte puis la Grèce jusqu'à sa première codification au II<sup>ème</sup> siècle de notre ère par le Prince des Astrologues, Ptolémée, dans son « *Tetrabiblos* », l'astrologie finit par être bâillonnée par le scientisme naissant du XVII<sup>ème</sup> siècle puis étouffée par le scientisme glorieux du XIX<sup>ème</sup> siècle qui la réduisit quasiment à néant<sup>2</sup>.

En France, c'est dans les années 50 qu'elle réapparaît au grand jour sous l'angle psychologique, notamment sous l'impulsion d'André Barbault. En effet, les dieux mythologiques qui ont donné leurs noms aux planètes nous renvoient, à travers le thème natal, l'image de notre structure psychologique et nous tendent un fil d'Ariane pour déchiffrer leurs messages. Le psychiatre suisse C.G. Jung avait déjà écrit au début du XX<sup>ème</sup> siècle « *les dieux sont les expressions symboliques du drame interne de l'homme* ». Aujourd'hui, le caractère opératoire et fonctionnel de l'astrologie, reconnu par ceux qui l'ont expérimentée, est d'abord un merveilleux outil de connaissance de soi et, par conséquent, des autres. Partir à sa découverte est toujours un émerveillement qui provoque des prises de conscience, génère des questions et modifie notre vision des choses et des êtres. Bref, qui nous permet paradoxalement, en nous retournant vers l'intérieur, de nous ouvrir à une compréhension plus large puisque moins unilatérale du monde et des relations que nous entretenons. Son apprentissage provoque en nous des transformations parce qu'il nous place face aux contradictions qui nous animent, ce qui conduit souvent à une meilleure acceptation de soi.

Comment est-ce possible ? Pourquoi les planètes nous ouvrent-elles de si justes pistes ? Parce que, comme l'indique la fameuse maxime hermétique « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* ». Nous sommes des êtres de nature au même titre que toutes les espèces, minérale, végétale et animale, tous « *poussières d'étoiles* » selon la jolie formule de l'astrophysicien Hubert Reeves. Nous appartenons tous à un même ensemble, le système solaire. Il n'est donc pas étonnant que nous nous référions à lui pour nous centrer et nous orienter. Quel que soit le courant avec lequel on se sente le plus en affinité - *astrologie traditionnelle, humaniste, psychanalytique ou karmique* – ce qui compte

<sup>1</sup> Cf. André Breton : « l'astrologie est à mon égard une très grande dame, fort belle et venue de si loin qu'elle ne peut pas manquer de me tenir sous le charme. Elle me paraît détenir un des plus hauts secrets du monde. Dommage qu'aujourd'hui – au moins pour le vulgaire – trône à sa place une prostituée.

<sup>2</sup> Suzel Fuzeau-Braesh, Docteur ès Sciences de l'Université de Paris, *L'Astrologie*, PUF, Que sais-je ?

c'est l'utilisation d'un langage (faculté humaine fondée sur la capacité à symboliser) fonctionnant sur un mode analogique (correspondance, lien, parenté, association donc amplification vers plusieurs niveaux de sens) qui ouvre à la fécondité des symboles et à la cohérence de l'ensemble.

Il faut bien comprendre que l'astrologie n'est pas une science, au sens strict du terme<sup>3</sup>. Elle ne répond pas aux critères qui établissent la science<sup>4</sup> comme l'incontournable rapport de causalité. Elle a pour objet l'homme, réalité centrale, et se rapproche plus d'un art en faisant appel à la fois à « *l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse* ». Elle sollicite en nous la raison et l'intuition, mobilise notre réservoir d'imagination et ces images primordiales, archétypiques, structurelles de l'inconscient collectif, communes à l'ensemble de l'humanité<sup>5</sup>. De quoi réconcilier notre cerveau droit avec le gauche !

Le thème natal est édifié à partir de la position des planètes (connues) du système solaire et calculé pour l'instant de la naissance c'est-à-dire ce moment où l'être respire avec ses propres poumons pour la première fois (le souffle, le pneuma, l'âme, la vie). C'est donc un instantané du ciel à un moment donné (notion de temps) et pour un lieu donné (notion d'espace) qui constitue le mariage des données célestes et terrestres. Il se réfère à la place de l'individu sur terre et à son point de vue géocentrique. Cet « *arrêt sur image* » appartient à une suite dynamique de cycles entre les planètes de notre système solaire. Les anciens avaient remarqué que le Soleil et la Lune se déplaçaient dans la voûte céleste sur un fond d'étoiles fixes qu'ils regroupèrent en 12 constellations et auxquelles ils donnèrent des noms : ceux des signes du zodiaque que nous utilisons aujourd'hui : Bélier, Taureau, Gémeaux... (même si les deux référents se sont décalés l'un de l'autre en raison de mouvements astronomiques<sup>6</sup>).

L'ensemble de ces symboles astrologiques et leurs rapports respectifs évoquent des tendances tempéramentales, des types de caractère, des situations familiales, voire trans-générationnelles qui viennent éclairer l'histoire de la personne concernée. De plus, les planètes en mouvement qui continuent leur révolution « visitent » en permanence la carte du ciel du sujet. Toujours en vertu de la loi des correspondances, ces rencontres figurent des échéances qualitatives que l'astrologue a pour tâche de traduire, de transmettre tel un passeur. Sa pratique consiste à les décrypter, à replacer cette "*météo astrologique*" dans un ensemble, à mettre des mots dessus afin que le consultant puisse se réapproprier une part de son libre-arbitre quant à ce qui lui pose problème. Faire un peu de lumière sur le passé peut aider à se resituer dans son histoire tout entière et lui donner sens.

Une séparation douloureuse est parfois bienvenue pour sortir d'un scénario répétitif, un échec difficile à dépasser devient une expérience utile permettant d'affronter ce qu'on avait négligé et changer d'attitude. Bref, chacun fait ce qu'il peut avec ce qu'il a mais c'est déjà un grand pas que de prendre du recul sur une situation sur laquelle on tend à se focaliser comme si elle était détachée du reste de son parcours. Dans ces conditions, annoncer du « *mauvais temps* » lors d'une consultation n'est pas jouer l'oiseau de mauvais augure (tout dépend bien sûr de la manière dont on l'énonce) mais plutôt l'occasion d'indiquer quand la tempête va se terminer, de donner des délais qui permettent au sujet de savoir qu'il y a un bout au tunnel. Enfin, puisque la consultation est un moment privilégié que le consultant s'accorde à lui-même, autant en profiter pour lui montrer qu'il a la capacité de reprendre sa vie en mains.

L'Astrologie ne serait-elle, en définitive, qu'une auberge espagnole qui ne proposerait que ce qu'on lui apporte ? Non point ! Car si tout revient au consultant et à sa parole qui reste prioritaire, le fait d'entendre dans celle du praticien le langage des planètes crée un lien avec l'univers qui est loin d'être anodin. Cela fait écho au ciel intérieur que tout le monde porte en soi et qui n'attend que d'être éveillé par la puissance du symbole. Comme l'écrit Paul Ricoeur « *le plus court chemin de soi à soi, c'est l'autre* ».

© 2013-03-05

---

<sup>3</sup> Solange de Mailly-Nesle, *L'être cosmique ou dialogue entre l'astrologie et la science*, Flammarion, 1981.

<sup>4</sup> Pourtant la science évolue aussi et nombre de théories récentes indiquent l'hypothèse d'un « *unus mundus* », monde unique dont esprit et matière ne seraient que les deux modes d'une même énergie, voire conscience dans la nature : Rupert Sheldrake, David Bohm, Karl Pribram, Hubert Reeves, etc...

<sup>5</sup> Cf. C.G. Jung, *Les racines de la conscience*, Buchet Chastel.

<sup>6</sup> En l'occurrence, la précession des équinoxes déjà connue de l'antiquité grecque puisque découverte par Hipparque.